

Florence Aubenas avait mis un bleu (vraiment de couleur bleue) de travail, curieuse coquetterie! pour accueillir en ouverture du festival international de journalisme de Couthures-sur-Garonne six « gilets jaunes », appellation déposée. On est dorénavant gilet jaune comme on est jeune de banlieue ou personne du 3ème âge, liste non exhaustive. Pourquoi pas ? Pourtant, sur les six GJ, cela devient aussi une abréviation courante, une seule portait son fameux gilet fluo. En revanche, la parité était parfaitement respectée, sur la scène : Lolita, Claude, et Zaza accompagnées de Rémy, Kéké, et Mathieu. Un syndicaliste de sud rail, un comptable à la retraite, un aquaculteur, un routier, une agricultrice, et une habitante de Couthures représentant les divers ronds-points du marmandais, toutes et tous peu ou prou héros du bel article de la journaliste, grand(e?) reportere au Monde, publié le 15 décembre dernier, après qu'elle eut passé une dizaine de jours sur ce terrain d'enquête. [https://www.lemonde.fr/societe/article/2018/12/15/sur-les-ronds-points-les-gilets-jaunes-a-la-croisee-des-chemins\\_5397928\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2018/12/15/sur-les-ronds-points-les-gilets-jaunes-a-la-croisee-des-chemins_5397928_3224.html). Face à ces 6 hérauts du mouvement, Florence Aubenas a rappelé en introduction que la séquence Gilets Jaunes a changé la donne politique et surtout la manière de faire de la politique. Ravissement des quelques dizaines de personnes qui dans l'assistance ont passé leur gilet jaune.

### L'avenir du mouvement

Le mouvement est-il fini? Non dit Kéké, le militant de sud rail considère que les syndicats qui ont largement raté la marche tout comme les politiques, c'est donc aux citoyens de prendre les choses en main, en particulier à travers ce RIC, Referendum d'Initiative Citoyenne. Et non, ce n'est pas fini, dit Mathieu de sa belle voix de basse profonde, certes leur QG du rond-point a été saccagé par les forces de l'ordre mais ils ont créé un collectif pour rester actifs mais différemment, ainsi d'un vide grenier qui permet de discuter avec les citoyens. Mais pour lui, pas question de manquer la manif du samedi. Nous ne sommes pas invisibles dit Claude, la cantinière du rp de Damazan, elle y revient encore 2/3 fois par semaine pour se montrer, distribuer des tracts, l'accueil reste compréhensif et sympathique. Kéké insiste sur le rôle des « anciens » ceux qui ont vécu 68 et qui ont l'expérience de la répression.

### Papy pétard et la répression

La répression qu'ils ont subie, le plus souvent incompréhensible, injustifiée, les contrôles d'identité préventifs, la pression qui est montée fortement juste avant les élections européennes, les rapports plutôt corrects avec les gendarmes locaux, relations qui se sont durcies jusqu'à les déloger avec pertes et fracas du rond point de Marmande, les gardes à vue, les questions très privées. « On a été traité comme des terrorisés alors que nous n'avons jamais rien cassé ». dit Mathieu. Et Rémy de raconter l'histoire de papy pétard, ainsi surnommé sur le rp parce que son grand plaisir c'est de jeter des fumigènes dans les bidons en feu. Papy pétard donc, 80 ans passés, convoqué au commissariat, questionné sur sa vie privée, ses revenus, comme un délinquant financier, harcelé. Raymond, une côte cassée après un tir de flash-ball. « Des victimes qui sont traitées comme des coupables ». « Nous sommes face à une dictature » assène Kéké provoquant des réactions partagées du public, applaudissements des GJ mais scepticisme de beaucoup d'autres. Gare à l'inflation verbale ne serait-ce que par respect pour ceux qui vivent dans le monde sous la botte de dictateurs patentés. Un excès de langage qu'explique la situation professionnelle de Kéké, écarté du secteur de Marmande par la direction de la Sncf puis soumis à un contrôle fiscal.

« J'ai déjà gagné »

Faire société, fraternité, solidarités, liens, communs : les mots qui reviennent en boucle sur les ronds-points de France et de Navarre, une fois ceux-ci purgés des xénophobes et opportunistes du FN, et que nos 6 reprennent en chœur. L'histoire de cette dame gj qui répond à un automobiliste curieux de connaître

ce qu'elle croit pouvoir obtenir à travers ce mouvement : « mais j'ai déjà gagné ». Car pour beaucoup de gj gagner c'est d'abord réaliser qu'ils ne sont pas seuls à souffrir dans leur coin, que la résignation c'est fini, qu'ils et le plus souvent elles, car elles sont le plus au fait des difficultés financières dans les familles, ont découvert la force du collectif, découvert la politique en fait, juste se mêler de ce qui les regarde et ne plus regarder passer les trains du pouvoir, des pouvoirs. Ce qui ne fut pas explicitement abordé dans la cohue des questions soulevées ce matin là en bord de Garonne mais qui est fortement advenu , y compris à travers la violence du mouvement, c'est l'introduction définitive, espérons-le, de l'indispensable lien qu'il faut aujourd'hui faire entre le social et l'écologie, rappelons quand même que c'est une taxe sur le carburant qui a mis le feu aux poudres du papy pétard!

Jean-François Meekel